

# « Quelle expérience fais-tu en allant à l'action caritative ? »

« TRACES D'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE »

## 17. Charité

par Luigi Giussani\*

L'acceptation de la vie comme vocation, comme étant en fonction du tout, définit l'existence comme profondément destinée à *partager* la Réalité d'où l'on tire son origine et dont on dépend continuellement : elle est profondément destinée à *participer* à cette Réalité, en l'acceptant et en s'y offrant comme à la volonté de Dieu, comme à son Règne. L'acceptation de la vie comme vocation engage l'existence comme *charité*.

Recueillons, aux origines de la nouvelle humanité rachetée par l'Esprit du Christ, les exemples les plus extraordinaires de la richesse et de la simplicité de l'amour : « Ut sint consummati in unum ».<sup>1</sup>

« On interdit alors aux Apôtres, après les avoir fouettés, de parler au nom de Jésus, puis on les relâcha. Mais eux [les Apôtres], en sortant du Grand Conseil, repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus. Tous les jours, au Temple et dans leurs maisons, sans cesse, ils enseignaient cette Bonne Nouvelle : Jésus est le Messie ».<sup>2</sup>

« Je le répète, qu'on ne me prenne pas pour un insensé ; ou bien alors, acceptez-moi au moins comme tel, que je puisse à mon tour me glorifier un peu (...) Ils [mes ennemis] sont Hébreux ? Moi aussi. Ils sont Israélites ? Moi aussi. Ils sont de la descendance d'Abraham ? Moi aussi. Ils sont ministres du Christ ? Je le suis plus qu'eux, même si j'ai l'air fou de dire cela. La fatigue, je l'ai connue plus qu'eux ; la prison, plus qu'eux ; les coups, bien davantage ; le danger de mort, très souvent. Cinq fois, j'ai reçu des Juifs les trente-neuf coups de fouet ; trois fois, j'ai subi la bastonnade ; une fois, j'ai été lapidé ; trois fois, j'ai fait naufrage et je suis resté vingt-quatre heures perdu en mer. Souvent à pied sur les routes, avec les dangers des fleuves, les dangers des bandits, les dangers venant des Juifs, les dangers venant des païens, les dangers de la ville, les dangers du désert, les dangers de la mer, les dangers des faux frères. J'ai connu la fatigue et la peine, souvent la nuit sans sommeil, la faim et la soif, les journées sans manger, le froid et le manque de vêtements, sans compter tout le reste : ma préoccupation quotidienne, le souci de toutes les Églises. Si quelqu'un faiblit, je partage sa faiblesse ; si quelqu'un vient à tomber, cela me brûle. Alors, s'il faut des motifs d'orgueil, c'est dans le signe de ma faiblesse que je mettrai mon orgueil. Dieu, le Père du Seigneur Jésus, sait que je ne mens pas, Lui qui est béni dans les »

<sup>1</sup> Vulgate, Jn 17, 23.

<sup>2</sup> Ac 5, 40-42.

\* Tiré du livre *Il cammino al vero è un'esperienza*, BUR, Milan 2008, pp. 121-123.

» siècles. A Damas, l'ethnarque du roi Arétas faisait garder la ville des Damascéniens pour m'appréhender, et c'est par une fenêtre, dans un panier, qu'on me laissa glisser le long de la muraille, et ainsi j'échappai à ses mains ».<sup>3</sup>

Les premiers Apôtres ont vraiment *suivi* le Maître qui décrivait Son âme dans la parabole du Bon Pasteur, où la charité révèle toute son exigence d'initiative, de créativité et de vigueur.<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup> 2 Co 11, 16.22-33.

<sup>4</sup> Cf. Mt 18, 12-14 ; Lc 15, 4-6 ; Jn 10, 11.